

Paris le 2 Decembre 1843
Mon cher Monsieur Jourdan

Je vous en prie un peu tardivement, mais pour tant
sans qu'il y ait négligence volontaire de ma
part, vous remercie de votre bonne et gracieuse
lettre. Je vous en fais déjà vos sympathies
pour nos principes, et que quand j'ai dit: sinon
pour tous, du moins pour quelques uns d'au
preu s'élèment à la pratique de Communica
tion d'outre-tombe que je faisais allusion,
sachant votre opinion à cet égard. Vous
dites que vous ne saurez gré de vous donner une
explication à ce sujet; comme ce serait trop long
pour une lettre et que d'ailleurs cela ne servirait
que pour un, j'ai préféré vous la donner dans le
no de la Revue que vous allez recevoir, toutefois,
comme vous m'avez dit que votre lettre était
confidentielle, j'ai eu devoir ne pas vous nommer.
Un peu plus tard, j'aurais d'autres considérations
à vous soumettre par écrit, parce qu'elles ne
comportent pas encore la publicité. Le spiritisme
n'a pas encore dit et ne doit pas avoir dit son
dernier mot.

Quant à la demande que vous me faites d'exposer
dans ma revue quelques uns de vos opinions personnelles
sur la doctrine, j'y accède très volontiers parce
que je sais d'avance que vos critiques ne seront
pas le fait d'une hostilité systématique
prouvée et malveillante.

A votre ami d'Alger qui prétend que je
cache mon ~~nom~~ véritable nom sous un nom
supposé, je répondrai que les erudits d'aujourd'hui
des écrivains font usage du pseudonyme et
que je ne vois pas pourquoi il ne me serait
pas permis d'user de ce droit comme un autre.
Il y a cependant une différence entre eux et moi ;
c'est que la plupart des pseudonymes sont de pure
fantaisie tandis que le mien a sa raison d'être
et son utilité pour la nature de mes travaux ;
C'est ce que je ferai connaître quand il en sera
temps ; pour l'instant ce sera primum vivere.
Quant à mon nom officiel, je le cache et peu
que je reçois tous les jours des lettres sous ce
nom pour mes affaires personnelles ; que j'ai
publié sous ce nom, depuis 40 ans, d'un
nombreux ouvrages qui ont eu et ont encore
un beau succès, qu'enfin ce nom est en toutes
lettres dans l'annuaire des deux cents mille
adresses sur la liste des électeurs des propriétaires
du département et des membres de plus
d'une société savante.

Si ce n'était que pour vous cher Monsieur
je répondrais volontiers à la question, mais
je n'ai aucun motif de satisfaire la
curiosité de Monsieur ; il me suffit
de lui prouver que je ne me cache pas.
Bonne nuit.

Paris le 2 Décembre 1863.

Mon cher Monsieur Jourdan,

Je viens un peu tardivement, mais pourtant sans qu'il y ait négligence volontaire de ma part, vous remercier de votre bonne et gracieuse lettre. Je connaissais déjà vos sympathies pour nos principes, et quand j'ai dit : sinon pour tous, du moins pour quelques-uns c'est précisément à la pratique des communications d'outre-tombe que je faisais allusion, sachant votre opinion à cet égard. Vous dites que vous me saurez gré de vous donner une explication à ce sujet ; comme ce serait trop long pour une lettre et que d'ailleurs cela ne servirait que pour un, j'ai préféré vous la donner dans le n^o de la *Revue* que vous allez recevoir, toutefois, comme vous m'avez dit que votre lettre était confidentielle, j'ai cru devoir ne pas vous nommer. Un peu plus tard, j'aurai d'autres considérations à vous soumettre par écrit, parce qu'elles ne comportent pas encore la publicité. Le Spiritisme n'a pas encore dit et ne doit pas avoir dit son dernier mot.

Quant à la demande que vous me faites d'exposer dans ma *Revue* quelques-unes de vos opinions personnelles sur la doctrine, j'y accède très volontiers parce que je sais d'avance que vos critiques ne seront pas le fait d'une hostilité systématique préconçue et malveillante.

À votre ami d'Alger qui prétend que je cache mon véritable nom sous un nom supposé, je répondrai que les neuf-dixièmes des écrivains font usage du pseudonyme et que je ne vois pas pourquoi il ne me serait pas permis d'user de ce droit comme un autre. Il y a cependant une différence entre eux et moi : c'est que la plupart des pseudonymes sont de pure fantaisie, tandis que le mien a sa raison d'être et son utilité pour la nature de mes travaux ; c'est ce que je ferai connaître quand il en sera temps ; pour l'instant ce serait prématuré. Quant à mon nom officiel, je le cache si peu que je reçois tous les jours des lettres sous ce nom pour mes affaires personnelles ; que j'ai publié sous ce nom, depuis 40 ans, d'assez nombreux ouvrages qui ont eu et ont encore un beau succès, qu'enfin ce nom est en toutes lettres dans l'almanach des cinq cent mille adresses sur la liste des électeurs des propriétaires du 7^e arrondissement et des membres de plus d'une société savante.

Si ce n'était que pour vous cher Monsieur je répondrais volontiers à la question, mais je n'ai aucun motif de satisfaire la curiosité de ce Monsieur ; il me suffit de lui prouver que je ne cache pas.

Recevez.

Paris, 2 de dezembro de 1863.

Meu caro senhor Jourdan,

Venho um pouco tardiamente, mas sem que haja negligência voluntária de minha parte, agradecer-lhe pela sua gentil e bondosa carta. Eu já conhecia suas simpatias pelos nossos princípios e quando eu disse: senão por todos, ao menos por alguns, foi precisamente à prática das comunicações de além-túmulo que eu fazia alusão, conhecendo sua opinião a respeito. O senhor diz que me ficaria grato se lhe desse uma explicação sobre tal assunto. Como isso seria muito extenso para uma carta e, aliás, serviria apenas para um leitor, preferi dar-lhe no número da *Revista* que o senhor vai receber. Todavia, como o senhor me disse que sua carta era confidencial, julguei que não devia citar seu nome. Pouco mais tarde, terei outras considerações a submeter-lhe por escrito, porque elas não permitem ainda publicidade. O Espiritismo não disse ainda e não deve ter dito sua última palavra.

Quanto ao pedido que o senhor me faz de expor na *Revista* algumas de suas opiniões pessoais sobre a doutrina, acedo com boa vontade, porque sei de antemão que suas críticas não serão o fruto de uma hostilidade sistemática, preconcebida e maldosa.

A seu amigo de Argel que afirma que escondo meu verdadeiro nome sob um nome suposto, responderei que nove décimos dos escritores fazem uso de pseudônimos e que não vejo por que não me seria permitido usar desse direito como qualquer outro. Há, entretanto, uma diferença entre mim e eles: é que a maior parte dos seus pseudônimos são de pura fantasia, enquanto o meu tem sua razão de ser e sua utilidade para a natureza de meus trabalhos; é o que farei saber quando chegar o tempo oportuno para isso; neste momento seria prematuro. Quanto ao meu nome oficial, eu o oculto tão pouco que recebo diariamente cartas sob esse nome para meus negócios pessoais; que publiquei com ele há 40 anos numerosas obras que tiveram e ainda têm bom êxito; que, enfim, esse nome está em todas as suas letras no almanaque dos 500 mil endereços, na lista dos eleitores, dos proprietários da sétima circunscrição e dos membros de mais de uma sociedade cultural.

Se isso não fosse senão para o senhor, responderia voluntariamente à pergunta, mas não tenho nenhum motivo para satisfazer à curiosidade desse seu amigo de Argel, basta-me provar-lhe que não me escondo.

Queira receber.